



ETAT DE FRIBOURG
STAAT FREIBURG

WWW.FR.CH

«Prenez vos iPads et ouvrez la page de l'exercice»



La conseillère d'Etat responsable de l'enseignement Sylvie Bonvin-Sansonens a visité hier le CO de Planfayon, dont les élèves et les enseignants utilisent tous une tablette. CHARLY RAPPO

Les élèves des CO singinois utilisent des tablettes depuis deux ans. Un modèle pour le reste du canton?

MARC-ROLAND ZOELLIG

ENSEIGNEMENT. «Prenez vos iPads et ouvrez la page de l'exercice. Pour être sûrs de ne pas perdre vos travaux, vous pouvez créer un fichier sur OneDrive.» Il est 7 h 45 au Cycle d'orientation de Planfayon et la classe de musique de Janine

Di Nicola attaque le thème du jour: les podcasts.

«Durant ces prochaines trente minutes, essayez de remplir au moins le premier PDF», poursuit la jeune enseignante. «Si vous avez un stylet pour écrire, vous pouvez l'utiliser. Sinon, activez la fonction clavier.» C'est parti pour une première ronde de cogitation autour de la question: qu'est-ce qu'un podcast?

Les élèves sont déjà bien familiarisés avec leur tablette: depuis deux ans, les quatre CO

singinois en fournissent une à chacun des 1400 élèves du district alémanique, ainsi qu'à tous les enseignants, au nombre de 250. Occupée à remplir son PDF, Larissa Gauch est plutôt convaincue. «Au quotidien, c'est plus pratique que le papier lorsqu'on doit écrire et corriger un texte. On utilise la tablette pour la plupart des cours. Même au sport, pour regarder des exercices de yoga, par exemple. Mais nous avons toujours le choix d'utiliser le

papier», assure-t-elle.

Une visite officielle

Janine Di Nicola confirme. «Il n'y a pas de directives concernant la fréquence d'utilisation de la tablette», assure l'enseignante. «Il s'agit juste d'un outil supplémentaire. Nous pouvons en faire usage, comme nous pouvons aussi préférer le papier et le stylo. Ce libre choix a contribué à désamorcer certaines résistances chez les professeurs. Et bien entendu qu'en cours de musique, nous continuons à chanter et à jouer de l'ukulélé», sourit-elle.

«Pour les élèves se destinant à un métier technique, ou souhaitant se lancer dans les médias ou la communication, le fait de se familiariser avec des logiciels de montage ou de traitement audio et vidéo leur donne des compétences utiles», affirme encore Janine Di Nicola.

Sylvie Bonvin-Sansonnens ne rate pas une miette de ce qui se passe dans la classe et dans les couloirs du CO, où certains élèves se sont installés, tablette en main, pour cogiter sur leur exercice. La conseillère d'Etat chargée de l'Instruction publique, de la culture et du sport est officiellement venue pour s'informer.

«Nous sommes en train de



«Il nous paraissait important de venir constater comment cela fonctionne, d'identifier les possibilités et les limites du système. Mais aussi de voir quelles étaient les craintes liées à cette réforme et la manière dont on y a répondu.» **SYLVIE BONVIN-SANSONNENS**

rédiger le message sur la stratégie numérique cantonale que nous transmettrons au Conseil d'Etat et au Grand Conseil», explique-t-elle. «Ce que nous proposons pour l'ensemble du canton existe déjà ici, en Singine, depuis deux ans. Il nous paraissait important de venir constater comment cela fonctionne, d'identifier les possibilités et les limites du système. Mais aussi de voir quelles étaient les craintes liées à cette réforme et la manière dont on y a répondu.»

Résistances romandes

Pour l'occasion, Sylvie Bonvin-Sansonnens avait invité les médias locaux à l'accompagner. Une manière d'affirmer, en direct depuis la verdoyante Haute-Singine, que la forte opposition à l'enseignement numérique émanant d'une partie du corps professoral romand est infondée? «Cette opposition est effectivement importante dans l'ensemble des cantons francophones. Notre culture scolaire n'est pas la même», concède la conseillère d'Etat.

Le fait que le Lehrplan 21 alémanique, plus récent que le Plan d'études romand (PER), ait d'emblée inclus les outils numériques dans l'enseignement a contribué à ce décalage, selon elle.

Ce diagnostic est partagé par Olivier Fasel. L'enthousiaste directeur du CO de Planfayon, jonglant sans transition du suisse alémanique au français, souligne tout le bien qu'il pense de la réforme appliquée depuis deux ans dans son établissement. «Il y a bien sûr eu quelques résistances au début. Certains parents ont évoqué une exposition exagérée aux écrans. Dans les faits, cela ne s'est pas produit. Au contraire, les élèves sont plus motivés et se transmettent plus facilement des informations sur les cours.»

Du côté des enseignants, d'aucuns ont craint une perte de contrôle sur leurs classes en raison de leur retard technologique supposé sur leurs élèves, nés avec les outils numériques. «Là encore, ce n'est pas arrivé. Une tablette n'est pas un téléphone portable. Et le système que nous utilisons nous permet de créer un environnement de travail sécurisé et contrôlé. Les élèves ne peuvent pas se disperser sur internet.»

La crise du Covid aurait aussi contribué à lever certaines réticences: grâce aux tablettes, l'enseignement à distance a pu être mis en place rapidement et sans problème, ajoute le directeur. ■